

Le Corbeau et le Renard : une approche plurilingue

Émilie Duval, collège Jean-Pierre Timbaud, Bobigny

Descriptif : Une séance bilan pour mesurer les acquis métalinguistiques et favoriser l'intercompréhension intuitive.

Présentation de la séance	
Type de ressource	Séance DIDACTIQUE DU PLURILINGUISME
Niveau et public	EANA en UPE2A
Objectif général	7 ^{ème} séance d'une séquence sur les fables (fin d'année scolaire) <ul style="list-style-type: none"> → Faire le bilan sur les savoirs métalinguistiques acquis tout au long de l'année. → Échanger, manipuler et analyser les langues. → Préparer 2 séances de vocabulaire autour de l'histoire des mots (préfixe/suffixe + racines gréco-latines)
Déroulement	
Lancement	
15 minutes Oral : contextualiser / faire le lien avec les séances précédentes <ul style="list-style-type: none"> - Se remémorer « Le Corbeau et le Renard » (apprise et récitée, séance 3). - Rappeler la filiation entre les fabulistes antiques et Jean de la Fontaine. - Rappeler l'histoire du français et ses origines latines et grecques (approche spiralaire tout au long de l'année). 	
Un point sur la langue latine	
45 minutes Lire et comprendre la fiche-outil de présentation du latin.	
Manipuler la langue latine	
1 h Distribution des vignettes (mots français illustrés, cartes inspirées de la pédagogie Retz) 10 phrases latines résumant la fable à traduire en binôme à l'aide des vignettes Exercices supplémentaires pour les groupes avancés	
Prolongement 1 : traduire une langue inconnue	
40 minutes Écrire 5 phrases dans sa langue d'origine pour raconter l'histoire du Corbeau et du Renard. Proposer à un camarade de les traduire en français. Échanger, corriger, expliquer.	
Prolongement 2 : analyser sa langue et celle de l'autre	
40 minutes Binômes différents du prolongement 1 Traduire dans sa langue 6 phrases françaises. Analyser le fonctionnement de sa langue à l'aide d'un tableau « vrai/faux » Soumettre ses traductions à un camarade et en proposer l'analyse linguistique. Echanger, corriger, expliquer.	
Bilan	
Oral : retour sur les différentes expériences menées autour des langues.	

Documents complémentaires¹

- fiche-outil sur la langue latine
- activités
- vignettes
- quelques travaux d'élèves

📌 Analyses et commentaires

J'ai envisagé cette séance comme un bilan des activités menées tout au long de l'année autour de la didactique du plurilinguisme.

Je recourais à cette didactique dans les séances de langue particulièrement difficiles, qui nécessitaient l'acquisition de métalangage.

1. Du latin en UPE2A : pourquoi ?

La « question du latin » posée et âprement débattue en France depuis la fin de l'Ancien Régime est toujours d'actualité. En tant qu'enseignante de Lettres Classiques, exerçant en REP, j'ai à cœur de transmettre les Humanités classiques d'une part et de donner aux élèves des outils simples et, je l'espère, assez efficaces pour entrer dans la langue latine d'autre part.

Le statut du latin, élitaire ou non, est totalement inconnu de mes élèves, qui le prennent comme une langue parmi d'autres. Et c'est tant mieux.

Dans les faits, le latin en UPE2A est un outil d'apprentissage du français. C'est une « langue rebond » : une étape intermédiaire entre la langue d'origine et la langue cible. Les traductions françaises me permettent d'ailleurs d'évaluer l'interlangue et son évolution chez mes élèves. Les particularités du latin autorisent de nombreuses opérations pertinentes pour l'expression en français : remaniement de l'ordre des mots, attention portée aux terminaisons verbales et nominales, reconnaissance de racines sémantiques et lexicales.

Comment utiliser la fiche-outil de présentation du latin ?

La fiche-outil sur la langue latine peut paraître dense : elle est en fait le bilan de notions abordées de façon spiralaire tout au long de l'année et rappelées en particulier dans les séances précédentes de ma séquence (déterminants, conjugaison, sujet/cod²).

J'utilise d'ailleurs cette fiche-outil dans une séance inaugurale avec les débutants latinistes de 5^{ème}.

Attention : la présentation de la langue latine, telle qu'elle est faite dans cette fiche, ne peut être efficace qu'à quelques conditions :

- des activités de traduction latin-français ont déjà été réalisées tout au long de l'année* ;
- toutes les notions métalinguistiques ont déjà été abordées auparavant ;
- la présentation de ces notions (le temps de la « leçon ») passe par une mise en œuvre ludique et dialoguée ;
- la fiche n'est pas une fin en soi mais doit rester un outil à manipuler pendant les activités.

* Il y a d'ailleurs un rappel d'une précédente activité autour du complément du nom (séance de début d'année « *Marci pater / le père de Marcus* »).

J'ai pu constater que les élèves se sont emparés sans *a priori* de cet outil pour leurs traductions. Dans une optique FLS-sco, les gestes de recherche documentaire étaient acquis :

1 Documents intégrés ou en pièces jointes

2 Je parle davantage de complément que de COD. Dans les exercices de la séance, j'attends que les élèves traduisent en français en respectant l'ordre SVO (sujet verbe objet/ complément). Pour certaines phrases, on a « sujet + être + CC » ou « sujet + être + attribut ».

Les élèves manipulaient les vignettes puis s'arrêtaient pour chercher activement sur la fiche des indices ou des informations.

L'activité de traduction les a amenés à réfléchir à la fois sur les plans lexical, sémantique, morphologique et syntaxique. Les vignettes (français) permettaient de déplacer et d'ajouter des mots : le passage du mot à mot à la phrase correcte se faisait « concrètement » avant la mise au propre à l'écrit plus abstraite.

Les élèves ont, à leur rythme, globalement réussi cette activité.

Remarque : comment les élèves ont-ils pu traduire du latin vers le français ?

Au préalable, les élèves se sont familiarisés avec l'histoire du corbeau et du renard. Dans une précédente séance, ils ont étudié et appris par cœur la fable de La Fontaine. De plus, lors de la présentation de la fiche-outil sur le latin, de nombreux mots latins étaient introduits : « *corvus* », « *vulpes* », « *caseum* », « *vult* », etc.

Tout au long de l'année, nous avons eu recours au latin et j'ai introduit la notion de mots transparents (par exemple, ils n'ont eu aucune difficulté à reconnaître « *arbore* » / « arbre »). Pour déduire le sens des mots latins, les élèves se sont donc appuyés à la fois sur :

- la logique de l'histoire et les images ;
- la morphologie nominale et verbale ;
- la consultation de la fiche sur le latin.

2. Une intercompréhension intuitive

J'insiste de nouveau sur le fait que les prolongements proposés constituent un bilan de fin d'année. Les tâches qu'ils impliquent sont devenues routinières :

- partager sans gêne sa langue avec les autres ;
- écrire sa langue en phonétique en séparant les mots ;
- traduire de sa langue vers le français ;
- avoir conscience que tout n'est pas traduisible et que des adaptations peuvent être réalisées (par exemple trouver un équivalent culturel pour « fromage », « corbeau », etc.) ;
- dénaturiser sa langue et poser sur elle un regard réflexif.

Tous les élèves ont joué le jeu même ceux qui, isolés linguistiquement, avaient eu du mal dans les activités de comparaison précédentes.

J'ai aussi remarqué la facilité avec laquelle les élèves locuteurs de langues orales (soninké et lingala, notamment) notaient leur langue phonétiquement en séparant les mots, tâche très difficile en début d'année.

Je n'avais aucune idée du résultat de ces activités.

L'essai a été probant. Il est vrai que nous partions d'une histoire connue de tous, toutefois les compétences linguistiques des élèves m'ont vraiment surprise.

Un échange avec Pascale Prax-Dubois, enseignante-chercheuse en sciences de l'éducation à Paris 8, a d'ailleurs confirmé cette capacité naturelle d'intercompréhension. L'expérience réussie va m'inciter à élargir le cadre de mes expérimentations en matière de plurilinguisme et à proposer avec plus de souplesse des activités basées sur l'intercompréhension intuitive.

Ce qui m'intéressait en particulier était de voir ce qu'il restait des savoirs métalinguistiques et si les élèves étaient capables de les utiliser. Le tableau d'analyse n'a pas posé de problème dans sa lecture alors qu'y figuraient de nombreux termes « techniques » (« négation », « sujet », « COD », « article »...).

N'étant pas experte de toutes les langues de la classe, je n'ai pas pu vérifier la correction des propositions. Pourtant, je pars toujours du principe qu'en séance de plurilinguisme nous travaillons à partir d'usages de la langue et non de prescriptions d'usages.

Quant aux élèves, ils ont analysé leur propre langue et ont corrigé les réponses fautives de leurs camarades sans me solliciter.

Enfin, le temps de reprise (entre binôme) a permis d'échanger en français entre pairs, avec un objectif double : communicationnel (réfuter, approuver, expliquer) et métalinguistique. Le français devenait, en plus d'une langue scolaire, une langue d'échange et de réflexion.